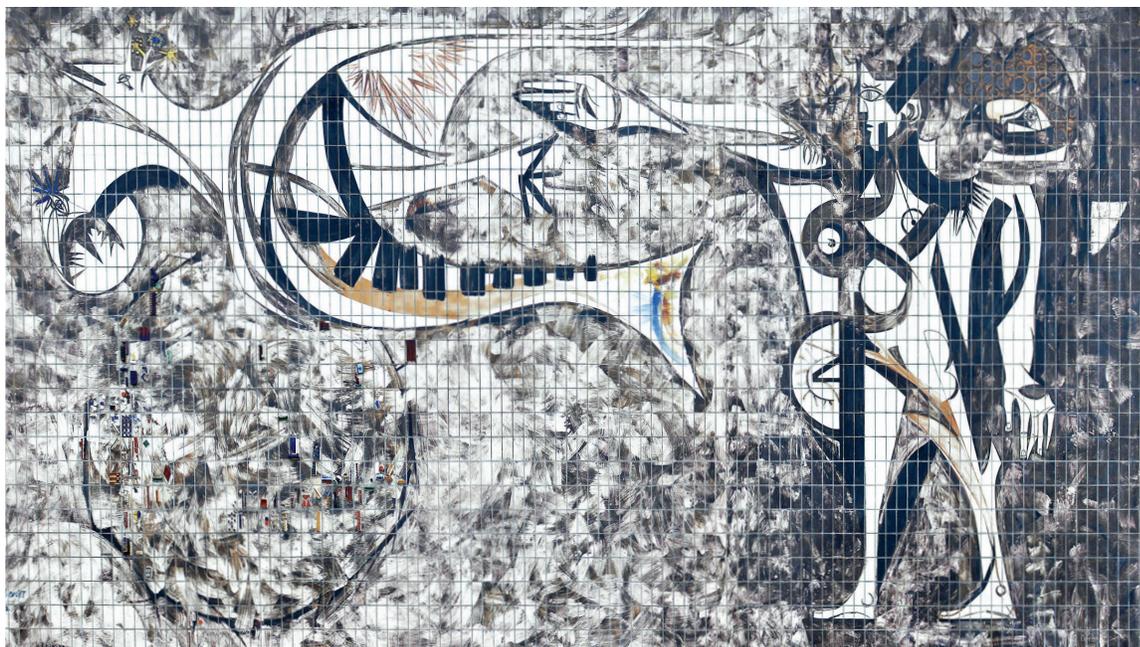


L'ENGAGEMENT SOCIAL

MOT DE LA RÉDACTION

La place de l'engagement social dans la carrière d'une professeure et d'un professeur d'université est importante et incontournable. C'est ce que ce numéro du SPUL-lien tentera de présenter. L'université d'aujourd'hui doit répondre à une mission de formation autour de savoirs et de savoir-faire essentiels à l'insertion des étudiantes et étudiants dans une société en constante évolution. « En prenant la décision de consacrer le présent numéro du SPUL-lien à la thématique de l'engagement social, l'équipe de rédaction du SPUL-lien prenait un risque : celui d'être critiqué pour ce que certains croiraient constituer une prise de position en regard de la nécessité, pour tous les professeures et professeurs universitaires, de se manifester sur la place publique » (Éditorial). Les questions que nous abordons concernant l'engagement social nous réfèrent à l'enjeu de la liberté universitaire (clause 1.4.02 c) de notre convention collective).



COMPTE RENDU DE LECTURE

LE SAVOIR ENGAGÉ

Ce petit livre ne paie pas de mine : couverture ultrasimple, aucune image, mais un choix de couleurs éclatantes, dans les rouge, jaune et vert. On y retrouve sept auteurs présentant autant d'éclairages différents sur le mariage entre savoir et engagement.

Dès l'introduction, Michel Dorais avertit le lecteur que le territoire de l'ouvrage se limite aux sciences sociales et humaines. Il n'explore pas les sciences pures et appliquées, dont je me réclame, même si plusieurs sections restent pertinentes pour tous.

Le premier chapitre, écrit par Michel Dorais, et intitulé « Pour un savoir engagé », pose des questions essentielles. Qu'est-ce qu'un savoir engagé? Peut-on être objectif et engagé? Quel est le but de la recherche? Il remarque que « *L'université [...] fonctionne trop souvent comme un univers fermé, autorégulé et autosatisfait* ». La chercheuse ou le chercheur peut avoir tendance à s'enfermer dans une tour d'ivoire et se complaire à un discours obscur compris des seuls spécialistes de son domaine. Pour que ses travaux soient utiles à la société, il est pourtant primordial de les faire connaître le plus largement possible. S'il y a un message essentiel dans ce chapitre, c'est qu'il faut absolument abandonner le jargon technique et écrire pour être compris de tous. Michel Dorais en fait une démonstration impeccable. Le texte, limpide, se lit pratiquement tout seul, même pour les nuls en sociologie dont je fais partie. Prendre le chemin de l'engagement est nécessaire, mais n'est cependant pas de tout repos et le texte en souligne plusieurs risques.

Le second chapitre, écrit par Rachida Azouz, porte sur le vivre-ensemble, l'intégration des minorités et l'importance de la discussion pour arriver à un consensus qui font l'objet d'engagement professionnel. Elle discute des outils d'analyse existants (perspective féministe associée à diverses grilles d'analyse, grilles d'analyse anticolonialiste, antiraciste, socioéconomique, juridique), prenant soin d'en faire ressortir les angles morts.

Normand Baillargeon signe le chapitre suivant, intitulé « *Confessions d'un paria* ». C'est un témoignage vibrant des difficultés qu'un chercheur engagé peut rencontrer lorsqu'il navigue en dehors du courant socialement établi, dans son cas, dans le domaine de l'éducation. Loin de décourager la chercheuse ou le chercheur engagé, l'auteur propose plutôt des recommandations pour que soit reconnu et encouragé l'engagement des professeurs et professeuses.

Dans un registre complètement différent, Patrick Pilote nous résume, au chapitre 4, son parcours de vie, passant de la délinquance à une carrière de sociologue engagé, travaillant pour de multiples organismes sociaux et devenant « militant professionnel », puis enseignant au CEGEP. Une trame de fond se dégage de ce témoignage : l'importance de nos valeurs premières et de ne jamais les trahir.

Même la comptabilité peut être engagée! Chantal Santerre nous rappelle habilement, dans le chapitre 5, que c'est un outil de gestion incontournable, souvent teinté d'un parti pris pour les actionnaires. Elle plaide pour l'enseignement d'autres valeurs aux étudiantes et étudiants de ce domaine, leur permettant de jeter un regard différent sur leur future profession. Ce chapitre est complété de multiples exemples de comptabilité engagée.

Laurent Debesse nous amène ensuite, dans le chapitre 7, dans le monde du journalisme. Il nous parle du choix de transmettre ou non une nouvelle de vérification, de

LE SAVOIR ENGAGÉ

Sous la direction de
Michel Dorais

En collaboration avec
Rachida Azdouz
Normand Baillargeon
Laurent Debesse
Alain Deneault
Patrick C. Pilote
Chantal Santerre



Le savoir engagé, sous la direction de Michel Dorais.

Collection Intervention Sociale
178 pages, Presses de l'Université Laval, ISBN 978-2-7637-2913-8
Dépôt légal – 3^e trimestre 2016

contextualisation et de l'esprit critique nécessaire pour traiter la nouvelle. Selon ses mots, « *un journaliste engagé est donc aussi celui qui vérifie ce qui explique l'information, la transformant ainsi en savoir* ». Le savoir engagé n'est pas de tout repos, non plus, en journalisme. Il nous rappelle ainsi le rôle essentiel des lanceurs d'alertes, mais aussi le fait qu'ils le font souvent au péril de leur carrière, voire de leur vie.

Le livre se termine sur le chapitre d'Alain Deneault, qui nous explique que le choix des questions ou objets de recherche fait qu'on devient, on non, engagé. Lorsque les questions dévient de l'idéologie dominante et la remettent en question, le chercheur est vu comme engagé. Pourtant, se poser des questions devrait être le propre de la recherche et non de l'engagement. . . Ne pas se les poser n'est-il pas de l'autocensure? Il dénonce la peur; celle de déplaire, de ne pas avoir d'avancement, ou de subir des sanctions. Face à ce dilemme, il nous propose de « faire mal » . . . C'est à dire de ne pas suivre les conseils officiels, de prendre parole publiquement, non pas pour conforter l'opinion dominante, mais pour apporter autre chose, surtout si cette autre chose est conflictuelle, « *fait mal* ».

En résumé, ce tour d'horizon, mélange d'explications, de témoignages, d'exemples et de questionnements, comporte une excellente introduction au savoir engagé, de même que des pistes de réflexion aussi diversifiées que pertinentes pour aller plus loin.

Josée Brisson,
Département de chimie